

l'âme que ce vice hideux traîne à sa suite, qu'en détruisant le faux principe que les boisons sont bonnes dans la mille et une circonstance où nous avions coutume d'en faire usage jusqu'à ce jour. Il faut prendre le mal à sa source, il faut frapper l'arbre à sa racine. Tant qu'on répètera et qu'on croira qu'elles sont bonnes dans toutes ces circonstances, elles seront recherchées, elles seront aimées; car il est dans notre nature d'aimer ce qui est bon.

"Mon cher fils, a dit, jusqu'à présent, le père honnête et chrétien à son enfant, ne prends de boissons fortes qu'avec modération et suivant ton besoin;" et par ses exemples, il lui montrait qu'il en avait besoin à tout moment, à tous propos; avant le repas pour se donner appétit pendant et après le repas pour donner des forces à l'estomac, et aider la digestion; le matin, pour se donner bonne bouche; le soir, pour se reposer de ses fatigues; avec ses amis, pour les recevoir honnêtement; lorsqu'il faisait chaud, pour se rafraîchir; pendant les rigueurs de l'hiver, pour se réchauffer; en maladie, pour se rétablir; en santé, pour ne pas devenir malade; pendant le travail, pour se sustenter, et les jours de repos et de fêtes, pour les passer plus joyeusement; seul, pour se dégoûter; en compagnie pour faire comme les autres, et répondre aux sottises qu'on lui proposait!

N'est-ce pas un fait, que si, jusqu'à présent, le père disait à son enfant de ne prendre des boissons qu'avec tempérance et suivant son besoin, il lui prouvait que cette tempérance consistait à en prendre à tout propos, et que ce besoin existait à tout moment? L'enfant malheureusement prenait plus garde aux exemples qu'aux conseils: aussi les deux ou trois verres par jour, qui lui étaient suffisants les premiers temps qu'il en faisait usage, ne suffisaient déjà plus quelques années plus tard. De ce prétendu usage modéré, comme on le voit, il n'y avait qu'un pas, qu'une ligne imperceptible à franchir pour tomber dans l'excès. Aussi, toujours en se croyant tempéré et modéré dans l'usage des boissons, parvenait-il souvent, en peu d'années, à se rendre presque au dernier degré de l'ivrognerie.

Alors si le père charitable et zélé avertissait le jeune intempérant qu'il était temps de s'arrêter, qu'il courait à sa ruine, celui-ci paraissait tout étonné, et répondait: "Je ne suis pas un ivrogne, il n'y a pas de danger, je ne prends de boissons qu'à mon besoin." Et si le père, effrayé des dépenses de sa maison, et de la prodigieuse quantité de boissons que ses enfants consommèrent, et des excès auxquels ils commençaient à se livrer, voulait les reprendre, il était presque toujours trop tard: on lui répondait: "Dieu merci, nous ne sommes pas des ivrognes, il faut bien recevoir ses amis, nous n'avons pas l'envie de faire de grossières tés à personnes: nous ne prenons de boissons que pour notre besoin." L'épouse infortunée conjurait-elle son mari avec larmes de ne pas tant dépenser pour la maison: lui faisait-elle voir que les enfants étaient presque nus; qu'il était temps de mettre quelque chose de côté pour les envoyer à l'école; que mille choses nécessaires manquaient dans la maison: elle ne recevait ordinairement, pour toute réponse, que ces paroles: "Je travaille fort, et je prends de la boisson, c'est que j'en ai besoin." Et malheur à la pauvre femme, si elle osait, après cela, se plaindre; quel affreux blasphème prononcé avec fureur, et souvent des coups lui avaient bientôt fermé la bouche.

Et le père malheureux voyait, en peu de temps, l'intempérance de ses enfants dévorer les biens qu'il n'avait acquis qu'avec tant de peines, qu'il avait arrosés de tant de sueurs. Il conjurait Dieu d'abrégier ses jours, pour n'avoir pas la douleur d'être témoin de la ruine complète et du déshonneur de sa famille. Et lorsque la mort, trop lente à son gré, venait enfin terminer ses peines, ses dernières paroles étaient de maudire la boisson qui avait répandu le deuil et l'amertume sur ses dernières années, et qui lui avait comme creusé son tombeau. Et le ministre de Jésus-Christ, voyant inutiles les efforts qu'il faisait pour toucher, convertir les ivrognes, déplorait, tous les jours, les funestes effets de la boisson.

Et la mère désolée, qui n'avait souvent que des larmes à donner à ses enfants qui lui demandaient du pain, maudissait la boisson qui arrachait, tous les jours, à son mari le prix de ses sueurs et de ses travaux.

Canadiens de tous les états, riches citoyens des villes, comme vous paisibles habitants des campagnes: nous vous conjurons de regarder l'abîme qui s'ouvre devant vous!

Vous riez, vous chantez, vous faites des noces somptueuses. Les boissons de toutes espèces inondent encore vos tables; l'Europe fournit à peine des étoffes assez précieuses, des modes assez élégantes pour vos femmes et vos filles. Mais ne voyez-vous pas comme l'horizon, devant vous, est chargé de sombres nuages; funestes mais trop infaillibles avant-coureurs des tempêtes qu'un avenir prochain vous prépare?

Votre joie, votre inconcevable sécurité font verser des larmes à ceux qui vous aiment. Et pour vous dire ce que notre âme éprouve de tristesse, il nous faudrait employer les paroles des Prophètes plourant la ruine et la désolation du peuple infidèle.

Ne voyez-vous pas écrits partout les terribles Mane... Thecel... Pharis... J'ai tout passé... Tout compté... vos biens vont être dispersés, donnés à d'autres!...

C'était un main invisible qui traçait ces formidables sentences sur les murs du palais de Balthazar, à son dernier festin... Et, vous sembleriez donc nous invincible et inconnue la main terrible qui écrit, en caractères de feu, sur vos villes et vos campagnes: Mane... Thecel... Pharis... J'ai tout passé, j'ai compté vos iniquités, vos folies, votre orgueil, votre ivrognerie. En punition, vos biens vont être arrachés pour passer en des mains étrangères!

Où, c'est le cœur plein d'une inexprimable douleur que nous vous l'annonçons: avant peu d'années, s'il n'y a pas un prompt et universel changement parmi vous, vous serez chassés de vos maisons, et vos enfants n'y resteront que comme des serviteurs et des esclaves. Vous employez, pour offenser Dieu, les biens qu'il vous donne. Il vous les ôtera pour les donner à d'autres qui sauront en faire un meilleur usage.

Nous les voyons déjà ceux que Dieu a choisis et appelés pour vous punir et vous dépouiller: anglais, écossais, irlandais, américains accourent de tous côtés; ils s'avancent comme une armée en bataille. Ils pénètrent déjà partout... La hardiesse de leurs vues, à la puissance de leurs volontés, on dirait qu'ils sentent en eux-mêmes qu'ils ont une mission divine à remplir; et qu'un secret instinct leur dit qu'ils seront bientôt partout les maîtres, et vous les esclaves.

C'est une guerre de destruction qu'ils ont ordre de Dieu de vous faire. Mais c'est une guerre noble et loyale de leur part; car le plus grand nombre n'a pour armes que l'industrie, la banque d'épargne, l'amour du travail, la frugalité, la persévérance qui surmonte tous les obstacles, mais par-dessus tout l'ardeur pour s'instruire et donner à leurs enfants la meilleure éducation possible.

Comment résisterez-vous à la lutte terrible qui se prépare partout et qui déjà même est commencée sur plusieurs points du pays?... vous succomberez... car vous n'aurez à opposer que vos éternelles divisions, vos procès ruineux, votre orgueil, votre luxe insensé, votre état stationnaire d'agriculture, votre apathie pour l'éducation, votre oubli des lois de Dieu, votre frivolité, votre amour des plaisirs, et par-dessus tout votre penchant pour les boissons fortes qui épuise tous les ans vos ressources, et vous ôte le temps, la pensée et les moyens de faire aucune amélioration autour de vous.

Canadiens, le temps des joies folles, des dépenses inutiles, des noces et des festins ruineux, du luxe et de la boisson est passé pour vous, ou vous êtes perdus. L'heure du travail, de l'industrie, de la religion et de l'économie, de l'union et de la concorde, de la pénitence et du retour sincère à Dieu, est sonnée. Prenez garde de ne pas comprendre ce que la Providence veut de vous en ce moment.

Déjà la hache qui doit vous frapper est levée. Déjà l'œuvre de votre anéantissement est commencée. Vos anciennes familles les plus nobles, les plus riches, les plus influentes disparaissent rapidement tous les jours... Comptez combien de noms illustres parmi vous se sont éteints, seulement dans le court espace des trente dernières années...!

Que sont devenus vos anciens seigneurs...? Combien, parmi eux, que le fouet du créancier a déjà chassés, ou classera bientôt ignominieusement de manoir, et dont les enfants devront aller cacher leur honte dans une terre étrangère?

Les plus belles propriétés, au sein comme dans les environs de vos villes, n'appartiennent-elles pas à des étrangers qui ne sont qu'hier parmi vous?

Ah! vous vous plaignez, tous les jours, de l'esprit d'envahissement de ces nouveaux venus; vous vous indignez du souverain mépris avec lequel ils vous traitent. Mais, en vérité, ne méritez-vous pas le sort qu'ils vous font? A qui la faute, s'ils montent, s'ils grandissent si vite; si vous baissez, si vous tombez si rapidement. N'est-ce pas vous-même qui vous mettez sous leurs pieds?



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 17 AOUT, 1847.

ASSOCIATION DE LA REFORME ET DU PROGRES.—Toute la presse libérale du Canada d'un bout à l'autre du pays a applaudi avec enthousiasme la magnifique démonstration qui vient de faire nos compatriotes de Québec. En Haut-Canada, les journaux de l'opposition ont répondu à l'appel avec un cri sympathique, et nous promettront bientôt dans cette partie du pays une organisation semblable à celle de l'ancienne capitale. A Montréal tout le monde politique parle de l'association de la réforme et de la nécessité de l'organiser au plutôt. Si elle n'a pas été déjà formée; si Montréal depuis la clôture des chambres n'a pas encore exprimé son indignation sur toutes les fautes et injustices de l'administration actuelle, cela est dû à des causes sur lesquelles elle n'a aucun contrôle. La maladie régnante qui a jeté le deuil et la désolation au milieu de notre société l'ont empêché de s'agiter comme elle devait le faire; mais cette malheureuse saison passée, notre population ne sera pas si indifférente à ses plus chers intérêts qu'elle ne néglige les seuls moyens de les conserver, en s'organisant et travaillant tous ensemble à la cause commune.

Plus nous considérons notre état politique actuel, plus nous sommes persuadés qu'il dépend entièrement de nous d'en voir le terme. Est-ce que le parti libéral ne forme pas l'immense majorité des deux Canadas? Qui en doute? Eh bien! Si nous sommes unis et actifs, qui pourra résister à l'association de la réforme? Sera-ce quelques misérables fractions torques répandues dans les villes de Montréal et de Toronto? Assurément, non.

Nous pouvons dire au peuple avec confiance: courage et patience; secouons notre indifférence

politique et notre apathie passées. Donnons nous tous la main; agissons de concert; préparons-nous d'avance aux élections générales qui viennent l'année prochaine. ORGANIZONS-NOUS par toute la province. FORMONS une CAISSE POLITIQUE, un BUDGET POUR LA REFORME, à l'aide d'une CONTRIBUTION POPULAIRE de deux sous par semaine. Qui refusera de s'inscrire dans l'association, de payer deux sous par semaine, pour abattre l'infamie minorité, qui nous exploite et qui nous pille depuis si longtemps?

Notre situation politique actuelle, comme nous le disions il y a quelque temps n'est pas sans exemple dans l'histoire. L'Angleterre elle-même, il y a cent-vingt ans, sous le ministère Walpole, présentait quelque chose de semblable. Rien ne répugnait alors à des ministres malhonnêtes et injustes pour arriver à leurs buts et la corruption était considérée comme un des moyens nécessaires au gouvernement. Heureusement qu'il y avait à côté en face de ce ministère, des écrivains et des orateurs qui donnaient chaque jour l'éveil au pays, et qui lui montraient à quelle domination honteuse il semblait se résigner. "Sans doute répétaient ils sans cesse dans leurs discours, dans leurs écrits la tyrannie est odieuse, quand elle marche à visage découvert, quand elle porte sur les droits du public une main audacieuse et violente. Mais il y a quelque chose de plus encore, c'est la tyrannie hypocrite, la tyrannie qui se cache sous le masque constitutionnel, la tyrannie qui affecte de respecter les formes de la liberté pour mieux en détruire la substance."

Ces paroles des orateurs d'un autre temps peuvent bien s'appliquer à notre ministère actuel, qui lui aussi affecte de respecter la justice et les formes constitutionnelles pour mieux en détruire la substance.

Mais quoique ces ministres et ces ministères pervertis aient longtemps exploité l'Angleterre, ils n'ont cependant pu arrêter la marche des vrais principes constitutionnels. Ainsi nos ministres actuels ne sauraient avec tous leurs moyens bas et perfides empêcher le triomphe de la bonne cause en Canada. Elle triomphera ici comme elle a triomphé en Angleterre, si nos orateurs et nos écrivains donnent l'éveil au pays, s'ils l'éclaircissent, s'ils répandent parmi les populations, la vie politique indispensable au peuple libre, s'ils propagent l'esprit d'association et si le peuple de son côté répond à l'appel qu'un lui fait, s'il est uni, actif et énergique.

FEU M. LE GRAND VICAIRE HUDON.

Nous empruntons aux Mélanges Religieux les lignes suivantes écrites sur feu M. le grand Vicaire Hudon, dont tout le monde déplore aujourd'hui la perte. M. Hyacinthe Hudon, Vicaire Général de ce diocèse et chanoine-doyen du chapitre de la cathédrale, n'est plus; il est décédé, la nuit dernière, à onze heures et trois quarts, après trois jours d'une fièvre typhoïde sur tous les efforts des médecins n'ont pu surmonter. M. Hudon était né à la Rivière-Quelle, diocèse de Québec. Il avait fait, avec un succès des plus brillants, ses cours d'études classiques et théologiques au séminaire de cette dernière ville et avait été ordonné prêtre à Nicolet le 9 mars 1817. Presqu'immédiatement après avoir reçu les ordres sacrés, M. Hudon fut chargé de l'importante desserte du Faubourg St. Roch, où il dirigeait aussi quelques ecclésiastiques et avait sous ses soins les écoles que feu Mgr. J. O. Plessis avait fondées dans ce quartier. La manière dont ce zélé prêtre s'acquitta de la charge qui lui était confiée prouva qu'il était digne de cette mission et du respect de la religieuse population de St. Roch qui conserve encore un souvenir bien cher de son ancien pasteur. Après quelques années de ministère dans la ville, M. Hudon fut renvoyé dans les missions du Golfe où il se montra infatigable, et qu'il quitta en 1836 pour prendre la cure de Ste. Magdeleine de Lévis. Six ans plus tard, en 1832, il fut transféré de cette cure à celle de Beauport, et enfin appelé à l'évêché de Montréal, pour y être un des premiers membres du chapitre de la cathédrale, érigé le 21 janvier 1841. Dans toutes ces différentes situations, M. Hudon s'est distingué par ses talents comme par sa régularité et l'ardeur de son zèle, dont il vient d'être la victime, aussi bien que de son extrême charité pour les malheureux émigrés qui meurent par centaines aux portes de la ville. La perte de ce digne prêtre est une grande perte; c'en est une pour le sanctuaire dont il était un pieux ministre, pour le chapitre de la cathédrale qui pleure en lui un membre très-actif, pour la ville dont il était un des pasteurs les plus distingués, enfin pour le diocèse tout entier qu'il pouvait encore servir bien longtemps. La société de tempérance déplore dans sa mort celle de son président et de la communauté du Bon Pasteur celle de son supérieur local et d'un de ses plus zélés bienfaiteurs. La société toute entière vient de perdre un de ses ornements; elle vient de perdre un bon, un excellent citoyen. Mais consolons-nous; celui que nous pleurons est allé se reposer dans l'éternité où son âme vivait d'avance. Il a fait parmi nous ce qu'il avait de mieux à faire: il a montré que le prêtre ne fléchit pas; il a montré que ce qu'il était autrefois, il l'est aujourd'hui; en un mot, c'est un nouvel anneau à une chaîne non interrompue de foi et de vertu. Que ce nouvel anneau nous fasse souvenir des paroles de l'écrivain, et, redire avec lui: "il a laissé aux générations qui naîtront une CROYANCE, une LOI, un DIEU!"

M. le grand Vicaire Hudon appartenait à la société des trois messes, à celle de la caisse ecclésiastique et à la Congrégation de Québec. Ses funérailles ont eu lieu vendredi dernier à 6 heures P. M. à la cathédrale, au milieu d'un concours immense de citoyens venus de tout côté pour rendre un dernier tribut de respect et de reconnaissance à la mémoire du vertueux apôtre.

NOUVELLES DIVERSES.

Tableau hebdomadaire des enterrements à Montréal du 8 au 14 août. Hommes, 27—Femmes, 27—Enfants, 111—165 dequels étaient émigrants. 39 enfants et 11 adultes, 50 De la Cité 115

MALADES.

Typhus.....19
Autres fièvres.....18
Dysentrie.....25
Dentition.....18
Inflammation.....5
Morts nés.....4
Eau dans la tête.....2
Convulsions.....2
En couches.....2
Consumption.....2
Marasme.....1
Accident.....1
Mort subite.....1
Maladie de foie.....1
Abcès.....1
Coqueluche.....1
Maladie inconnue.....2

Total.....115

AGES, au-dessous de 1 an, 43; 1 à 2, 16; 2 à 5, 6; 5 à 10, 2; 10 à 20, 5; 20 à 30, 12; 30 à 40, 9; 40 à 50, 8; 50 à 60, 9; 60 à 70, 5. Total 115.

De quelle nation: Irlandais, 46; Canadiens-Français, 47; Canadiens-anglais, 1; Anglais, 8; Écossais, 11; États-Unis 1; Polonais 1. Total 115.

T. WILEY, chef de police.

Montréal 15 août 1847.
HÔPITAL DES ÉMIGRÉS.
Pointe St. Charles, le 14 août.
Nombre de malades.

Hommes, 651—femmes, 452—enfants, 167—1270. Morts dans les 24 heures. Hommes, 8—femmes, 7—enfants, 7—22.

Le Philadelphia Courier nous apprend que le gouverneur-général du Canada Lord Elgin, a été invité à assister à la Foire d'Agriculture, qui doit se tenir bientôt à Saratoga, dans l'état de New-York.

Dernières nouvelles de l'Orégon.—Un journal du Missouri, le Glasgow News, dit qu'il a appris de source certaine que les émigrants partis le printemps dernier (et on peut croire que parmi eux se trouvent Mgr Blanchet et le parti qui l'accompagne), sont à 200 milles de l'embouchure du Big Platte à un endroit où des troupeaux américains sont occupés à bâtir un fort. Ils ne pourraient avancer ni retourner sur leur pas, car tous leurs animaux avaient été volés par les sauvages, qui les avaient attaqués, et ils seraient probablement obligés de passer l'hiver en cet endroit. On peut conclure de là, que le bruit répandu de la mort de Mgr Blanchet et de ses amis, est faux, car le journal en aurait sans doute parlé.

Les beautés du Télégraphe.—Nul admirari, ne s'étonner de rien; voilà notre devise. Cependant le Télégraphe Electrique n'en est pas moins une chose prodigieuse et étonnante. Samedi dernier, un monsieur de Montréal voulait avoir quelques informations de New-York. Il se rend au bureau du Télégraphe et là voici ce qui se passa. Son message, lancé en éclair sur le fil télégraphique parvint à New-York, et la réponse revint à Montréal, tout cela dans l'espace de 30 minutes. Il faut remarquer que le message passa par Toronto et Buffalo et qu'à cette dernière place, il fallut l'écrire de nouveau. C'est faire 2000 milles à l'heure, y compris les arrêts.

Exportation de glace de Boston.—Durant le mois de juillet, il y a eu 4,540 tonneaux de glace, exportés de Boston.

Jenny Lind ne viendra pas en Amérique.—La célèbre danseuse a refusé de M. Bartlett le directeur du théâtre de Broadway, New-York, la somme de £500 sterling par soirée pour 40 soirs.

Il est constaté par des statistiques que depuis 25 ans, l'Angleterre a payé aux États-Unis, pour du Coton seul £268,000,000 st., ou \$1,300,000,000.

Vive la Tempérance.—A une assemblée récente à Cork, le Père Mathew a déclaré "que pas un membre consistant des sociétés de tempérance, est devenu la victime soit de la famine, soit de la peste." Ce fait n'a pas besoin de commentaire.

Guerre aux moustaches.—Les ministres en France viennent d'ordonner à tous les employés des Bureaux Publics de se couper la barbe et surtout les moustaches. Grande désolation parmi les lions et les tigres officiels. On dit que le ministère Canadien veut faire une Razia semblable dans certains bureaux publics à Montréal, à commencer par ceux de l'assemblée législative, ou les moustaches fleurissent merveilleusement.

EXPORTATION DE PRODUITS DES É. U.—La quantité de produits exportés des États-Unis depuis le 1er septembre 1846 jusqu'au premier août 1847 est vraiment immense, comme on peut le voir par le tableau suivant:

Farines de blé, 2,773,421 barils.
Farines d'autre grains, 795,583 "
Blé, 3,095,698 minots.
Blé d'Inde, 15,496,275 "
Blé Sarrazin, 77,752 "
Avoine, 434,423 "
Orge, 271,103 "

La Récolte.—Nous voyons par les différents journaux du Canada, qu'il y a toutes les apparences d'une récolte abondante cette année.

Le Trésor Américain.—Les recettes dans le Trésor des États-Unis pour le quartier finissant le 30 juin dernier, s'élevaient à \$20,405,050, dont \$7,065,000 provenaient des Domaines. Les dépenses pour la même époque se sont élevées à \$22,474,605 dont \$16,172,594 pour l'armée.

Nous invitons l'attention des instituteurs sur l'annonce que nous publions aujourd'hui. L'association des instituteurs fondée depuis à peine deux ans a déjà produit de trop heureux fruits pour nous permettre de croire que ses membres ne la soutiendront pas avec toute l'ardeur et la bonne volonté qui ont présidée à sa fondation.

AGRICULTURE.

Rapport fait par V. Chénier, Thos. Smith, et Thos. Ryan, juges nommés par M. Hays, écrivain, président de la société d'agriculture du comté de Montréal, pour les récoltes sur pied cette année, etc.

Noms.	Résidences.	Grains	p.	Mont.
J Robinson	Longue-Pointe	Blés	1	0
John Tee	Riv St Pierre	do	2	0
Le Dagenais	do	do	3	0
Peter Tesher	Longue-Pointe	Fèves	1	0
J Hutchinson, jr	St Laurent	do	2	10
Di Drummond	Petite Côte	do	3	0
J Smeville	Riv St Pierre	Avoines	1	0
J Smeville	Lachine	do	2	10
W Bod	Pointe Lacapelle	do	1	0
Thos Harland	St Laurent	Orge	1	0
Wm Tait	Côte des Neiges	do	2	10
Jas Hodge	St Laurent	do	3	0
John Hunter	Petite Côte	Pois	1	0
Robert Bud	St Laurent	do	2	10
W Angel	Pointe Claire	do	3	0
Thos Harland	St Laurent	Patates	1	0
John Hunter	Petite Côte	do	2	0
George Kidd	do	do	3	0
Jas Armstrong	Riv St Pierre	Carottes	1	0
J Penner	Lachine	Nevets	1	0
J Hutchinson jr	St Laurent	do	2	10
S Davis & Fils	Lachine	M Better	2	10
J Penner	do	do	2	10

POUR LES TERRES LES MEUX CULTIVÉES.

Noms.	Résidences.	Terres m. cultivées.	p.	Mont.
J Drummond	Petite Côte	1	0	
Lanette	Riv St Pierre	1	0	
Wm Bod	Pointe Lacapelle	3	0	

En donnant leur rapport les juges ajoutent que dans leur tournée ils ont remarqué que la récolte a généralement une belle apparence d'après l'île de Montréal. La récolte de blé et de patates sera plus abondante qu'on ne s'était imaginé d'abord. Il ont été flattés de voir que les cultivateurs tournaient enfin leur attention vers les légumes, les navets, les carottes et les betteraves, et qu'un grand nombre avaient amélioré leur système de culture.

On nous a dit que plusieurs canadiens dont les terres étaient très bien tenues et qui avaient une belle récolte auraient pu obtenir des prix, mais que les juges n'ont pu leur en accorder, vu qu'ils n'ont pas manifesté d'avance au secrétaire, comme l'annoncent les règlements, l'intention de concourir. Ils ne doivent pas oublier non plus que pour avoir droit à un prix il faut être agrégé à la société d'agriculture et payer une souscription de 5s. par année.

Nous apprenons avec plaisir que Mgr. l'Évêque de Montréal était mieux ce matin.

Il y avait aux dernières dates à la Grosse Île 2200 malades. Dans les quatre derniers jours de la semaine dernière 67 sont morts.

COMMERCE.—La quantité des produits arrivés à Montréal depuis l'ouverture de la navigation, jusqu'au 7 août, se répartit comme suit: Farine, 784,616 barils; 16,899 barils de lard et de beef; 114 barils, 3964 tinettes de beurre; 520,442 minots de blé; 8,149 barils d'Alcals.

Le tableau comparatif des arrivages au port de Québec, montre qu'en 1846 il était arrivé, au 12 août, 812 vaisseaux jaugeant 306909 tonneaux; tandis que cette année à la même époque, le nombre des navires arrivés au port n'est que de 770 et celui des tonneaux de 298,705, ce qui donne une différence de 42 vaisseaux et de 9,254 tonneaux en faveur de l'année 1846.

LES DANSEUSES VIENNOISES.—Il est impossible de rien imaginer de plus gai, frais, gentil, léger, coquet, gracieux que les petites Danseuses Viennoises. Elles vont faire fureur ici comme partout où elles sont allées. Hier soir le théâtre était plein. Les places des loges étaient toutes prises à l'avance, hier matin. Tout le monde voudra voir ce charmant bataillon dansant et sautillant. Le Pas de Fleurs est admirable et tout à fait réjouissant. Le Pas Hongrois non moins gentil et le Pas Oriental très curieux. Nous engageons fort toutes nos familles à les aller voir. Elles seront satisfaites.

LES EXILÉS.—Le capitaine Morin et ses compagnons d'exil débarqués à Québec depuis quelques jours ne sont pas encore arrivés à Montréal, où ils sont attendus avec impatience. Ces messieurs ont reçu dans l'ancienne capitale l'accueil dû à leur mérite et à leur infortune.

Nous regrettons beaucoup de voir dans le Journal de Québec et dans le Canadien quelques réflexions qui tendent à censurer la conduite du trésorier-général, E. R. FABRE, écrivain. Il nous semble que nos confrères auraient dû puiser leurs renseignements dans une source correcte avant d'aborder un sujet aussi délicat. D'abord le tableau donné par les deux journaux des sommes qui doivent être entre les mains de M. Fabre, pêche sous le rapport de l'exactitude. Ce tableau a été donné en octobre 1845 et plusieurs exilés sont arrivés depuis cette époque, ce qui nécessairement a dû diminuer le montant de l'argent confié au trésorier.

Le Journal avance que les exilés arrivés dernièrement, n'ont pu trouver M. Roebuck à Londres, et qu'un Monsieur leur a avancé 29 chacs pour leur passage, etc. Cette personne qui a avancé les neuf louis, n'est autre que M. Haw-